

UNE APPROCHE PÉDAGOGIQUE DU KENDO

KEIKEN SURU

STEVIE ROQUELAURE



Stevie Roquelaure

Une approche
pédagogique du Kendo
KEIKEN SURU

Embrassez votre expérience avec Force, Efficacité, Sobriété

© Stevie Roquelaure, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7468-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Qu'est-ce qu'un homme (homme/femme) ? Quelle est sa place dans la Nature ? Avant l'écriture de ce texte, fin 2018-début 2019, j'ai ressenti le besoin d'avoir une réflexion sur la place de l'homme dans le monde, dans l'espace naturel qui l'entoure. Cependant, il semble difficile de se situer sans savoir qui l'on est physiquement, qui l'on est intellectuellement, qui l'on est émotionnellement. Est-ce que je me reconnais dans cette enveloppe matérielle, qu'est mon corps ? Quelles sont mes valeurs, schémas de pensées, croyances ? Qu'est-ce que je ressens au-delà des désirs immédiats et spontanés ? Le sujet est vaste, probablement sans limite, la réflexion peut sans aucun doute être poussée jusqu'aux limites de la folie. Dans mon cas, elle a pris la forme d'une Déclaration des Devoirs de l'Homme (présentée dans la conclusion pour finir sur mise en perspective). Initialement je n'avais pas l'intention de joindre cette réflexion sur l'Homme à ce texte, que j'ai cherché à centrer sur son sujet principal, le *kendo*¹. Cependant les événements liés à la pandémie de COVID-19 (coïncidant avec la finalisation de cet ouvrage), ont naturellement trouvés échos dans un lien entre cet ouvrage et ma réflexion sur la relation entre l'Homme et la Nature. J'ai sincèrement essayé de focaliser ce texte sur le thème, kendo, et j'ai probablement à la fois réussi et échoué à atteindre mon objectif. J'ai réussi, parce que je pense avoir apporté aux pratiquants isolés quelque part dans le monde (où le kendo n'est pas une tradition, avec peu de clubs, peu de licenciés, peu ou pas de hauts gradés) une méthode d'apprentissage accompagnée d'éléments de progression, aux débutants, des points de repères balisant leur pratique et aux avancés/experts, un regard « atypique », sur un art éloigné de ma culture, que j'ai appris sur plusieurs continents et pratiqué avec amour et sincérité.

Ainsi, je crois que mon approche du kendo, ma sensibilité kendo se situe quelque part entre la tradition japonaise et la vision occidentale, avec une touche de liberté (dans le sens le plus humble du terme car la Liberté est toujours conditionnée par nos Devoirs). J'ai également échoué, parce que j'ai écrit avec une pleine conscience de la valeur du kendo. Le kendo n'est qu'un outil, en tant que tel, il sert à façonner une essence qui est au-delà de sa propre essence. C'est cette essence « suprême » qui prime et prend le pas de la narration dans ses

quelques pages, le kendo se limitant à un second rôle, celui de fil conducteur. Ainsi, certaines parties du texte peuvent être ardues et exigées une relecture. Ne cherchez pas à prendre cette réflexion au mot prêt, à prendre chaque phrase au pied de la lettre, il s'agit là d'une ligne de départ, point d'un aboutissement et du franchissement de la ligne d'arrivée. Il serait triste que devant le même tableau, nous éprouvions les mêmes émotions, au même moment, avec la même intensité. Alors soyez libre de vous faire votre interprétation (physique, technique, mentale, émotionnelle) de tout ce qui est traité ici. Si je peux me permettre un conseil, considérez chaque section de chaque chapitre comme une fiche apprentissage, prenez là, manipulez là (physiquement, intellectuellement, émotionnellement), imprégnez-vous. Revenez dessus de temps en temps afin d'approfondir votre compréhension et vos sensations. Cela semble être une approche assez scolaire, mais ce n'est qu'un conseil, soyez libre de faire comme vous l'entendez.

Laissez-vous guider par l'élan de cette essence « suprême », vous arriverez à bon port. J'espère que ce regard « pluriculturel » est digne d'intérêt, s'il ne l'est pas, sentez-vous à l'aise de jeter ces quelques pages dans le feu de votre cheminée ou dans votre poubelle de papier recyclable. S'il est digne d'intérêt, je serai honoré que ce texte trouve une place sur une étagère dans votre bibliothèque. J'espère que cet ouvrage trouvera son utilité chez tous les pratiquants quelques soient leurs niveaux respectifs. Cependant afin d'en faciliter la lecture pour les débutants, voir les novices, j'y inclus avec le plus de pertinence possible, une petite explication des termes techniques du kendo (terme japonais). Il ne s'agit toutefois pas d'une définition/explication exhaustive, mais d'une mise en forme du terme, pour ainsi dire je chercherais à en donner une visualisation volontairement simpliste. Notez qu'à la fin du manuel, il y a un lexique de tous les termes japonais utilisés dans cet ouvrage.

Introduction

*Keiken*² *suru*³, j'en fais l'interprétation suivante, embrassez votre Expérience avec Force, Efficacité, Sobriété. Il ne s'agit pas d'une traduction littérale du japonais, mais d'une interprétation très personnelle, dont je l'espère, la lecture de cet ouvrage apportera l'éclairage nécessaire à la compréhension d'une sensibilité particulière et intime sur la pratique du kendo.

Pourquoi écrire ce texte ?

Mon expérience du kendo, au Japon et en dehors, m'emmène à la réflexion suivante :

1. La pratique du kendo au Japon est comparable à une dégustation de caviar
2. Dans mon environnement de pratique quotidienne de club (hors Japon), il m'est impossible de la revivre. Même à travers mes rêves les plus fous, le caviar se transforme invariablement en menu Big Mac, le rêve perd alors toute saveur et je me réveille face à ma réalité (il ne s'agit pas d'un jugement moral, comme beaucoup, le Big Mac est mon premier choix de burger)

Une réalité, où le *keiko*⁴ et l'enseignement sont des challenges de chaque instant :

- 2 entraînements de club par semaine
- des salles, à surface rigide, inadaptées à la pratique de notre art (rendant difficile le travail du *fumikomi*⁵ et l'engagement du corps)
- des horaires peu attractifs (comme des concierges, nous ouvrons ou fermons les centres)
- peu ou pas de très haut gradés (6, 7, 8^e dan) à prendre en exemple
- peu de licenciés
- peu de pratiquants présents à chaque séance d'entraînement (moins de 30% de

l'effectif)

- peu d'enfants et de jeunes pour assurer la transmission et l'avenir de la pratique
- et pour finir, une culture kendo « fantasmagorique », reposant sur des films (star wars, le dernier samurai ...) ou des mangas, loin, très loin de la réalité d'une pratique qui exige rigueur, discipline et abnégation.

Dans ce contexte, le kendo est généralement vu comme une curiosité ou un loisir. Sous l'impulsion de soudaines envies (après avoir visionné un manga, un film ...), il est pratiqué sans réel engouement, ou simplement pour combler l'ennui avec de l'exotisme. Si bien que le kendo peine à prendre sa dimension d'art martial, avec sa rigueur, sa discipline, sa spiritualité.

Alors comment sublimer « le menu Big Mac » ?

En 2019, j'ai eu la chance de rencontrer Alex Bennet *sensei*⁶ à *Kansai Dai*⁷. En le voyant travailler sur des vidéos pour le site de KendoWorld, j'ai réalisé qu'il entreprenait un travail essentiel pour les pratiquants internationaux ; **la création d'une Culture Budo⁸ Internationale** (hors Japon). Il me semble que c'est à travers l'établissement de cette culture que passe la sublimation du Big Mac, une culture *Budo* qui se doit d'être « vivante et originale ». J'éprouve un grand respect pour ce travail, qui représente une tâche colossale.

Bennet sensei n'est pourtant pas seul, chaque instructeur se consacrant avec sincérité à la pratique dans son club (des Amériques, de la Caraïbe, d'Inde, d'Europe, D'Australie, d'Afrique...), vise le même horizon, qu'il en soit conscient ou non. C'est dans cette direction que je vois l'évolution de notre kendo, elle prendra du temps, demandera du vécu, de l'expérience, du travail et de la sueur. C'est à ces conditions que nous pourrons regarder sans rougir le Kendo Japonais, dont la richesse et la profondeur sont incomparables et inimitables. Car il repose sur des siècles d'histoire, d'expérience, de tradition, de travail. Ce kendo à un cœur, une âme et nous devons nous en inspirer. Mais chercher à le copier dans nos environnements respectifs, ne mènera qu'à l'édification d'un kendo fade et dénué d'âme. C'est avec le désir d'apporter ma pierre à cet édifice que je souhaite partager certaines de mes réflexions vers cet horizon, **une culture kendo internationale**.

1. Au Japon, la pratique est « disciplinée ». C'est une évidence pour l'élève de suivre et de mettre en pratique les instructions du sensei, sans les remettre en question.

2. Hors Japon, La pratique est « moins disciplinée ». C'est presque une « tradition » de tout remettre en question activement ou passivement. Les ; oui mais, non mais, pourquoi, comment, sont inévitables de la part d'esprits cartésiens, qui cherchent à juxtaposer les idées, les techniques, les unes à côté des autres. Le savoir s'accumule, les pièces du puzzle s'empilent, mais le sens, l'unité du tout est négligée. Ce lien, qui articule, structure le savoir est rendu difficile d'accès par une constante défiance due aux pourquoi, comment, oui mais, non mais.

Cette forme d'indiscipline est même, dans certains pays, perçue comme une vertu (demandez donc à un français !!!)

Vous avez un cours au Japon qui avance sans vents contraires. À l'opposé, une résistance constante qui rend difficile le maintien d'un cap dans l'enseignement et l'apprentissage. Un environnement apaisé qui fait écho à un environnement empreint d' « hostilité passive ». Il faut être en mesure de **donner du sens** à la pratique, en apportant du sens dans chaque démonstration, chaque explication, afin de pacifier l'atmosphère générale d'un cours.

Donner du sens ?

Je ne chercherai pas à donner d'explications exhaustives sur le kendo ou ses techniques. Pour cela, il y a les experts officiant lors de stages, les sensei et les instructeurs de clubs. Je m'attacherai à donner et articuler des éléments susceptibles d'édifier une culture kendo internationale. Il faut sortir de ces fantasmes exotiques qui nuisent à la pratique, de sorte qu'elle s'intègre dans nos réalités culturelles, qu'elle devienne tangible, palpable. Je discuterai d'outils, qui selon moi permettent de construire le corps d'une pédagogie capable de répondre au défi de la transmission du kendo hors Japon, sans pour autant le dénaturer. Ces outils seront exposés sur les fondamentaux de la pratique du kendo, auxquels j'apporterai une interprétation personnelle basée sur mes rencontres

tout au long du chemin, sur ma voie du sabre.

Donner du sens signifie que l'instructeur doit être en mesure de proposer une explication et de montrer la technique pour permettre à l'élève de :

- **Visualiser** (faire du sens avec l'esprit)
- **Ressentir** (faire du sens avec le corps)
- **Vivre** (faire du sens avec le cœur)

Voilà les outils qui serviront à forger les bases, sur lesquelles je reviendrai.

Au Japon, cette quête de sens m'a semblé être inutile, là-bas elle constitue probablement un non-sens ou du moins une perte de temps et d'énergie, car le sens est intrinsèquement lié à la pratique. Dans un environnement où l'élève s'inscrit naturellement dans la continuité de la transmission, en suivant les nombreux exemples qu'il a quotidiennement devant les yeux, en s'en imprégnant, il est naturellement un maillon de la chaîne, un vecteur de transmission de la tradition.

Ailleurs, où le kendo n'est pas une tradition (« pas encore »), il faut constamment apporter du sens, répondre aux pourquoi et comment. Visualisation, ressenti et vie sont les outils à notre disposition dans cette optique.

Libérer la pratique: Vivre et laisser vivre

N'enfermez pas le kendo dans une boîte, libérez-le, laissez-le vivre, qu'il s'imprègne de votre environnement, de votre culture. Malgré les règles et les codes de la pratique du kendo, le kendo ne doit pas devenir rigide. Sa pratique est suffisamment exigeante, pour ne pas y rajouter les contraintes de la rigidité, de l'inflexibilité. Les règles et les codes ne sont là que pour libérer le corps, le cœur et l'esprit des frivolités.

En sortant le kendo de sa boîte, il est possible de trouver des références culturelles qui permettent l'apport de sens par la visualisation, le ressenti des élèves. Il est difficile de connecter avec une référence japonaise lorsque l'on n'a jamais mis les pieds au Japon, lorsque l'on n'y a jamais vécu l'expérience du

keiko. Il faut donc se connecter à des références de notre quotidien, de notre environnement, pour qu'elles nous parlent, nous touchent, afin de s'approprier le savoir.

N'enfermez pas le kendo dans une boîte, le kendo est universel. Faites-en l'expérience à chaque pratique, vivez-le et laissez-le vivre.